

DIEU LE VEUT !

A MGR EDOUARD CHARLES FABRE, ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL :

Réponse de ses enfants laïques du nouveau diocèse de Salaberry de Valleyfield à la lettre d'adieu de leur vénérable père.

MONSEIGNEUR :

Naguère, en écoutant, des pleurs plein la poitrine,
 Vos si touchants adieux, votre aimable doctrine,
 Gage suprême offert de votre charité,
 Au pieds des chaires d'où nous vient la vérité,
 Il nous est souvenu de ces temps d'héroïsme,
 Où l'Europe chrétienne, abjurant l'égoïsme,
 De mourir pour sa foi faisant tout bas le vœu,
 Bravait l'Enfer jaloux, au cri de " Dieu le veut ! "
 Ces épouses en proie aux angoisses amères,
 De fils jeunes et beaux ces généreuses mères,
 Ces vierges qui voyaient partir leurs fiancés,
 Devaient sentir la mort gagner leurs seins glacés !...
 Les nobles chevaliers, en suivant l'oriflamme,
 Songeaient à ces douleurs, et leur tendre, belle âme
 Mêlait un air de deuil à l'hymne triomphant
 Que jetait aux échos le son de l'olifant.
 Dieu le veut ! Dieu le veut, c'est l'adieu magnanime
 Qu'échangeaient ces grands cœurs !

La foi qui nous anime,
 C'est la même, et, chrétiens, sachons-le bien prouver
 Lorsqu'à Dieu, père aimant, il plaît nous éprouver.
 Le jour d'épreuve a lui pour l'Eglise naissante,
 Par ma modeste voix, qui vient, reconnaissante,
 D'échapper à vos soins vous dire ses regrets,
 De son cœur partagé les scrupules discrets :
 Se sentant à la fois si triste et si joyeuse ;
 Pleurant ce qu'elle perd, de son sort glorieuse...
 Ainsi, la fiancée, au pied des saints autels,
 En sa fièvre de joie a des frissons mortels,